

Marc déposé

L'Express - Humeur - Sylvain Ranjalahy - 24/05/12

Tim is money. La société Tiko l'a appris à ses dépens, hier au tribunal, où la cour d'appel a confirmé sa mise à mort. Après les pillages lors du tristement célèbre lundi noir dont il a été la principale victime, ses unités à Antsirabe et à Sambaina ont presque cessé de fonctionner. En trois ans, ses arriérés fiscaux se sont élevés à 107 milliards d'ariary que lui réclame aujourd'hui la direction générale des impôts. Une décision tout à fait normale que le service des contributions applique à toute société en infraction. Un montant astronomique que Tiko n'est pas en mesure de régler et qui équivaut peut-être à son chiffre d'affaires depuis sa création ou à l'investissement que l'État a injecté au nom du fameux 3P cher à Ravalomanana et qu'il a mis à profit pour étendre son empire.

La décision de la justice sera appliquée dans les meilleurs délais. Autrement dit, les immobilisations de Tiko seront saisies par l'État et vendues aux enchères publiques. Une triste fin pour l'empire Tiko au bout d'un peu plus de trente ans d'existence. Quoiqu'on dise et bien avant que Ravalomanana devienne maire de Tana et surtout Président de la République pour confondre le Trésor public avec la caisse de sa société, Tiko était déjà un fleuron de l'industrie nationale, la seule entreprise qui pouvait prétendre conquérir des parts de marché au niveau international. En vingt-ans, son développement a été extraordinaire sous la vision et sous l'impulsion d'un homme dont les qualités de leader le disputaient aux défauts d'un petit despote en devenir. Il est indéniable que la réussite de ce self made man venu des fins fonds d'Imerinkasinina illustre des qualités entrepreneuriales inédites dans le microcosme industriel. Il faut reconnaître que Ravalomanana est un nationaliste mercantile, sinon il aurait installé ses industries ailleurs où il aurait pu amasser des profits énormes en peu de temps sans avoir l'obligation de mettre la main dans le sac, tout en étant contraint d'être en règle vis-à-vis du fisc.

C'est donc la fin d'un empire dont les produits n'avaient rien à envier à ceux importés. Reste à savoir aujourd'hui si Tiko sera vendue en pièces détachées ou clé en main. Du moins ce qui reste du patrimoine de Ravalomanana à Antsirabe. Il faut dire que derrière la décision de justice, il y avait un relent politique. Un redémarrage de Tiko signifie une remise à flot de la casaque verte et bleue, une puissance financière redoutable de l'écurie de Bel Air. Il est donc plutôt préférable de sacrifier 3 000 employés, lesquels ne sont pas forcément des partisans de Ravalomanana, que de donner une opportunité à une unité industrielle de contribuer à relever la croissance, à redresser le produit intérieur brut. La seule solution à la pauvreté reste qu'on le veuille ou non, la création d'emploi à travers les unités industrielles ou les grands chantiers. La mise à mort de Tiko ne va certainement pas dans ce sens, même si quelque part, l'État rend la monnaie de sa pièce à Ravalomanana qui trouvait un malin plaisir à saquer certains opérateurs économiques lui faisant de l'ombre.

L'État pourra renflouer sa caisse à travers la vente et le cycle s'arrêtera là. À quoi servira l'argent après ? À moins qu'il y ait un acquéreur avec un matelas bien épais pour reprendre tout l'empire moins son manitou. Ce qui n'est pas improbable. Et si l'État s'est empressé de liquider l'affaire en deux temps trois mouvements, c'est qu'il a hâte de recouvrer sa créance. Or, il est impossible de morceler Tiko en petits pots de yaourt, parfumé ou non. Ce qui est probable, c'est qu'il existe un ou des repreneurs potentiels. Suivez mon regard. Ils vont certainement négocier pour différer le paiement du passif de Tiko par le biais d'un moratoire moyennant quelques années d'exercice. Comme Ravalomanana l'avait fait pour sa Marc déposée, les produits Tiko constituaient d'excellents gadgets de propagande, alors que l'entreprise servait de bailleur de fonds de la campagne électorale. On ne change pas une recette qui gagne.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2826-humeur/marc-depose.html>